

ment depuis bion des mois — nous avions mené son amie) Georges Boulanger pleurait.

Bien peu après j'y revenais, dans la maison d'exil, où s'érigait le second cercueil, entre les cierges et sous les fleurs, dans la chambre aux tentures bleues. Et quand tout fut fini, alors qu'on déclouait les draperies funéraires du seuil désormais sans maître, je traversai la petite cour et m'en fus vers l'écurie.

Ah ! l'air d'inquiétude du bon cheval ; sa façon évidente de flairer la mort, dans l'espace, comme un ennemi ; la tristesse de son hennissement ; la douceur de ses yeux !

Celui-là avait aimé sans intérêt, sans glorie, sans espoir de prébende, du seul élan de son être ! Il n'avait ni hésité, ni failli, ni trahi ! Il avait été un aussi fidèle compagnon dans la défaite que dans la victoire, sur le sol étranger que sur l'aire ministérielle !

Aussi il avait été légué à l'ami le plus immuable : M. Louis Barbier.

J'embrassai les naseaux de velours, je flattai l'encolure où la crinière de ténèbres mettait comme une chevelure de femme.

— Adieu, Tunis !

Jupiter, Athos, Porthos s'en furent au gré des enchères ; Tunis s'en fut vers les prairies.

De cette boucle que voici je distrairai la moitié pour la tombo d'Ixelles, à mon premier voyage là-bas. Je la mêlerai aux tresses de perles d'une couronne... et l'âme de Tunis hennira d'allégresse dans les champs du paradis !

Une autre âme de bête, plus tard, l'ira sûrement rejoindre : celle de ce danois dont l'aventure m'a vraiment remué le cœur.

On l'avait mis en pension chez un garde-chasse ; mais doux, câlin, il ne se gouvait guérir de l'humeur vagabonde. Il disparaissait, reparaisait, malgré les corrections ; nomade irréductible, incurable bohème.

Alors, exaspéré, l'homme condamna la bête à mort. C'était dans la Marne. Il mena l'animal au fleuve ; l'embarqua ; lui attacha une grosse pierre au cou ; le précipita dans les flots.

Avec ses dents puissantes, avec l'énergie de la

créature qui veut vivre, le chien rongea la corde, remonta à la surface.

Le "gardien" veillait, s'aguichait au jeu. Il saisit l'aviron, et, de toute sa force, l'abattit sur le crâne du malheureux animal.

L'eau se teignit de rouge....

Malgré cela, ne "voulant" pas croire à la cruauté humaine la victime revint vers la barque.

De nouveau, le bras meurtrier se leva... Mais l'élan était mal calculé. Le geste emporta le reste. Un grand floe : et un rond dans la rivière au centre duquel un noyé se débat !

Et le chien, son pauvre front saignant hors de l'eau, se rapproche, saisit son bourreau, l'emmène vers la rive, sauve enfin celui qui, par deux fois, venait de tenter de le détruire !

Je ne sais rien de si profondément touchant que cette action. Combien, de notre espèce, en auraient fait autant ?

On peut presque conclure pour la négative..

Mais le résultat merveilleux entre tous, est moins peut être encore cette magnanimité de la bête envers l'homme, que la conversion de l'homme par la bête ; la révolution opérée en cet esprit farouche, par l'exemple, par l'effet, de cette bonté simple et sans raisonnement.

On dit que le garde-chasse a voué un culte à son camarade. C'est naturel. Mais je suis bien sûre aussi que, désormais, la bonté est instaurée dans le cœur qui l'ignorait ; que des compréhensions, des pitiés, des méditations imprévues ont pénétré dans le cerveau fruste—par la grâce de ce chien, cet homme ne fera plus souffrir, sera un miséricordieux !

C'est là ce qui est beau. Soyez donc louées, ô bêtes qui nous donnez, en cette ère lugubre, des leçons d'humanité !

SEVERINE

SAGE PRECAUTION:

Quand on sort de bon matin par un temps froid et humide, on est sujet à s'enrhumer. Prenez une dose de BAUME RHUMAL en rentrant si vous vous sentez la gorge embarrassée. 133